

## *Introduction à la première journée du Colloque « Corbière et Cie ».*

Corbière occupe la première place parmi les « poètes maudits » de Paul Verlaine (1884) : il fut, dit Verlaine, « le dédaigneux par excellence ». Sans aucune pratique catholique, il ne fut pas moins « croyant en diable ». Breton, et marin, la mer ne lui fut point utile (ni militaire ni marchand), mais fit l'objet d'un « amour furieux ». C'est pourquoi il a aimé la mer pendant la tempête, dans laquelle il reconnaissait, dit encore Verlaine, son tempérament « fougueux ».

Comme poète, poursuit Verlaine, il « n'a rien d'impeccable », autrement dit « rien d'assommant », rien qui soit « de bois ». Voici pourquoi il mérite d'être rapproché de la célèbre triade « romantique » : Homère, Goethe et Shakespeare.

Son vers « vit, rit, pleure très peu, se moque bien, et blague encore mieux » ; amer et salé comme son cher Océan, nullement berceur, est plutôt l'« ami des vagues enragées ».

Corbière, écrit toujours Verlaine, « devint Parisien un instant », mais sans aucune mesquinerie ; et ce, grâce à l'« ironie féroce et pimpante », qui retombe en gaieté.

Parmi les « exemples » poétique que Verlaine nous fournit compte un extrait d'« Epitaphe » (*Les Amours Jaunes*, 1873), éloge funèbre à l'envers ! Privilégiant la troisième personne (en cela proche de Verlaine, qui aimait bien cette dépersonnalisation ironique), Corbière se moque du sujet romantique, et de toute rhétorique encomiastique :

### ÉPITAPHE

Il se tue d'ardeur et mourut de paresse.  
S'il vit, c'est par oubli ; voici qu'il se laisse :  
Son seul regret fut de n'être pas sa maîtresse,  
Il ne naquît par aucun bout,  
Fut toujours poussé vent debout  
Et fut un arlequin-ragoût,  
Mélange adultère de tout.  
Du je-ne-sais-quoi. — Mais sachant tout  
De l'or, — mais avec pas le sou ;  
Des nerfs, — sans nerf. Vigueur sans force ;  
De l'élan, — avec une entorse ;  
De l'âme, — et pas de violon ;  
De l'amour, — mais pire étalon ;  
Trop de noms pour avoir un nom.

C'est au nom de cette absence de nom que nous allons interroger aujourd'hui notre cher « Tristan » plein, malgré son nom, de vivacité rythmique et d'envergure poétique.

À toutes et à tous un bon moment de partage autour de Corbière.

Michela Landi